

Par-delà le Bifröst

C'était un jour pluvieux au collègue Borthrow, ou, tout du moins, c'était ce que laissait à penser la myriade d'écrans au plafond du hall, censés reconstituer le ciel tel qu'on pouvait le voir de Terre. Marius en doutait. Marius doutait de tout, tout le temps. Marius avait un problème avec les gens. Il pensait que si tout le monde n'était pas parfaitement coordonné, synchronisé, c'est que tout le monde pouvait mentir. A tout moment. Les autres pensionnaires ne comprenaient pas, ils le traitaient de « parano ». C'est pourquoi il lui arrivait de manger seul, dans les archives.

Les archives, il leur faisait étrangement confiance. Dans son esprit le papier ne pouvait pas mentir. Il parcourait donc les archives effleurant des doigts et du regard les reliures des tomes, quand il trouva un carnet. Petit, abimé, reliure de cuir, un simple carnet. En le saisissant, le jeune garçon ressentit cette étincelle de magie, celle qui caractérisait toutes les bonnes histoires. Il s'installa à une des tables et ouvrit le manuscrit, où il ne découvrit que d'étranges symboles. Il mit ses lunettes de traduction et tout s'éclaircit.

4 mai

« Le grand départ est pour demain ! Je devrais faire mes adieux à mes vieux parents, à Linda et Mirl. Ma douce épouse va tellement me manquer ! Qu'Odin me protège, car malgré les tempêtes, je compte revenir vivant »

11 mai

« J'écris actuellement depuis ma cabine. Les rameurs ne sont pas coordonnés, et il le faut absolument ! Si nous voulons atteindre notre objectif, nous devons arriver à tirer de l'énergie du Bifröst, le pont Arc-en-ciel qui mène à Asgard, la terre des dieux. »

Décidemment, ce carnet promettait d'être intéressant. Marius l'empocha. Il remarqua une représentation de l'Ouroboros, un animal légendaire de la mythologie nordique, au dos du manuscrit. Ce serpent, se mordant la queue et formant un cercle parfait, représentait l'infini chez les vikings qui étaient très superstitieux.

Marius se dépêcha de rentrer dans sa chambre et s'installa dans sa bulle. Les contours sphériques de ce havre de paix, lui rappelaient cette époque à laquelle il vivait encore sur Terre. Avant qu'il soit sélectionné pour partir dans l'Asgard, un vaisseau pays, qui rassemblait tout ce dont avait besoin n'importe quel être humain ... A condition de respecter certaines règles.

Il ouvrit le carnet tout en regardant autour de lui. Personne ne devait le voir avec cet objet dans les mains.

19 mai

« Déjà deux semaines que nous faisons route. Nous arriverons bientôt au bord de la Terre. Grâce à l'énergie du Bifröst, nous avons réussi à traverser le Grand Océan à une vitesse époustouflante. Il suffit d'en récupérer un tout petit peu plus pour arriver à Asgard. Plus que quelques jours. »

Marius referma le carnet. Des pas dans le couloir. Il eut à peine le temps de dissimuler celui-ci que son colocataire entra brusquement.

-« Qu'est-ce que tu fous le parano ? » demanda-t-il d'un air narquois. Marius ne put s'empêcher de fixer le sol.

-« Rien. » répondit Marius avec difficulté. Il n'y avait pas encore songé, mais il risquait gros en ayant volé un document dans les archives.

-« Allez ! On ne me la fait pas à moi, tu peux tout me dire tu sais ? »

Soudain, une mélodie stridente et répétitive le tira de ce mauvais pas. C'était l'alarme qui avertissait d'une collision violente, elle sonnait tous les premiers mercredi du mois. Marius réalisa qu'on était jeudi, et qu'une brèche dans le vaisseau pouvait entraîner une fuite d'oxygène importante. Il enfila un masque à oxygène. (Il en avait toujours un dans son sac, sait-on jamais) et courut jusqu'au point de rassemblement, le Hall.

Ce qu'il découvrit alors, le figea sur place. Un drakkar avait percé la coque inférieure du vaisseau et des hommes armés, descendaient du navire. Ils portaient tous, d'épaisses armures de plaques confectionnées en cuir et en métal qui surmontaient des tuniques en laine. Des bottes très lourdes et des casques à cornes complétaient cette tenue incongrue, mais, et c'était là le plus étonnant, ils portaient également le même masque que Marius. Ils s'exprimaient par borborygmes indéchiffrables et Marius esquissa un geste pour activer le mode audio des lunettes de traduction, quand soudain, une forte voix interrompit les barbares.

-« Les mains en l'air ou nous tirons ! »

Seul Marius s'exécuta, et, en regardant derrière lui, il put les apercevoir. Les F.I.S.S.A ! Les Forces d'Intervention Spéciale du Suprême Amiral étaient désignés par la Grande Capitaine, leur Cheffe, et enlevés à leurs parents dans leur jeunesse. Ils suivaient alors une formation militaire dont ils sortaient complètement changés (c'était en réalité plus compliqué que ça, mais Marius ne s'était encore jamais vraiment penché sur la question). Quant au Suprême Amiral, il était dirigeant politique à vie car il était le seul à connaître la façon de piloter le vaisseau, et ce secret se transmettait de génération en génération dans sa famille.

Voyant les armes des F.I.S.S.A pointées sur eux, les vikings remontèrent sur leur vaisseau et Marius les suivit, de peur que les F.I.S.S.A ne trouvent le carnet dans sa poche. Voler un objet dans les archives pourrait lui coûter plusieurs années de prison Il s'installa aux côtés du guerrier qui semblait guider l'embarcation, celui-ci ne remarqua pas la présence du jeune garçon.

-« En avant ! » cria l'homme. (Marius avait appuyé sur le bouton de ses lunettes)

Le viking manœuvra plusieurs leviers puis le bateau s'éleva lentement. La coque recevait un déluge de tirs des F.I.S.S.A mais ne bronchait point. Le navire fit alors une brusque embardée et passa par la brèche qu'il avait déjà faite dans le vaisseau pays. Il s'envola alors dans l'espace infini poussé par des réacteurs, conçus dans un bois étrange, comme tout le reste de l'embarcation, d'ailleurs.

Marius poussa un soupir de soulagement, ce qui lui valut d'être repéré par l'homme à ses côtés.

-« Qui es-tu ? Que fais-tu là ? » S'étonna le guerrier. Marius lui raconta tout. La Terre invivable, le gouvernement autoritaire, les moqueries de ses semblables, le carnet. . .

-« Ce n'était donc pas Asgard que nous voyions là » comprit l'homme. Et il conta lui aussi son histoire. Il se nommait Alfrothul. Un voyageur était venu dans leur village et leur avait offert

d'étranges masques qui leur permettraient de survivre à l'approche d'Asgard. Le voyageur était lui aussi un jeune garçon très intelligent qui leur avait fourni tous les plans de ce drakkar permettant de traverser le Bifröst, le pont arc en ciel, qui liait leur monde à celui des dieux. Il lui raconta le portail magique de l'Ouroboros qui était apparu après la parfaite synchronisation des rameurs, et le carnet de voyage qu'il écrivait depuis son départ. Il lui montra le carnet qui était la réplique exacte de celui que Marius avait en poche.

Ils les comparèrent et c'était bien l'écriture du navigateur dans chacun de ces deux manuscrits. Ils firent donc une marque différente sur leur exemplaire pour les différencier, puis les rangèrent. D'un coup, tout le bateau s'ébranla et Marius vit que la navette personnelle du Grand Amiral les avait percutés. Celui-ci était aux commandes et continuait de les attaquer.

Alfrothul lança « Synchronisation » et sauta sur la navette de l'Amiral armé seulement d'une lance. Il cria à Marius qu'ils devaient rentrer chez eux par manque de vivres et qu'il serait le bienvenu au village. Pendant que le guerrier perçait la vitre de la navette, créant ainsi une fuite d'air, ses hommes, bien entraînés, se coordonnaient parfaitement. D'étranges vagues aux couleurs arc-en-ciel, se créaient au bout de leurs rames. Un passage rond, évoquant la forme d'un serpent aux couleurs des vagues s'ouvrait. Marius comprit alors ; c'était le Bifröst. Le navire le traversa avec précipitation au moment même où Alfrothul agrippa la coque, évitant les tirs du Suprême Amiral qui les maudit à jamais, lui, son équipage, ainsi que Marius.

Puis plus rien, le noir total.

Marius s'éveilla au petit matin, s'étonnant de trouver de l'herbe fraîche sous son corps étendu. Son masque était à ses pieds. Il réalisa alors qu'il était sur Terre et qu'il pouvait respirer. Il fit le tour des environs et trouva son sac accroché à un arbre. Ce qu'il découvrit dedans le laissa perplexe ; des dizaines de masques à oxygène et les plans d'un navire à réacteur... Ainsi c'était lui le voyageur, et il avait traversé le temps pour se retrouver à l'époque des vikings.

Il se leva. Un peu de marche lui ferait du bien. Après tout, pour se sauver lui-même ne devait-il pas trouver un certain village ? Et le voyage ne faisait que commencer... Il prit le carnet. Et s'il écrivait son voyage lui aussi ?

-FIN-